

Loché sur Indrois

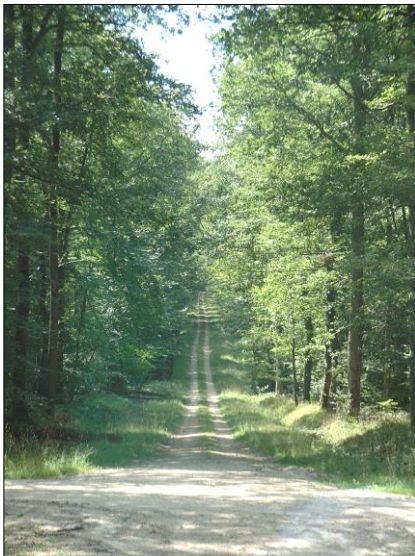
(Topo en cours) voir tracé sur carte jointe.

Communes traversées : Genillé, Sennevières, St Hyppolite. – carte IGN Chatillon-sur-Indre 2024 O, 1/25 000.

Joli parcours traversant forêt bois et campagne avec quelques chemins rapides sur le plateau de St Hyppolite, Malheureusement il y a beaucoup de goudron pour arriver et repartir de Loché
Le raccourci comporte un grand tronçon de goudron.

Nota : les téléphones portable passent mal vers Loché/Indrois.

Départ et Arrivée ; Les Ecuries de la Charrière (Genillé) : le mot Charrière n'est plus usité à l'heure actuelle mais on le retrouve encore dans d'anciens actes notariés. « Charriere » voulait dire lieu de passage. Mme Evelyne Bouyé et M Jean Jacques Hervet ont acheté ce lieu en 1983, ce n'était alors qu'une ruine avec très peu de bâtiments et rien d'habitable, Jean Jacques a tout construit lui même et continue encore d'améliorer le lieu. Jean Jacques est Menuisier Ebeniste sur place tandis que Evelyne s'occupe des chevaux en pensions de l'Association de cavaliers « Les Ecuries de la Charrière » et des chevaux de l'élevage (endurance et loisirs).



1 - La forêt de Loches (Genille, Sennevière, Loché/Indrois, St Quentin, Ferriere/Beaulieu) :

Forêt domaniale de près de 4000 hectares. L'histoire de la forêt a été liée au riche et long passé de la Touraine, elle fut propriété des contes d'Anjou, dont l'un d'eux Henri Plantagenêt, l'amputa de 500 hectares destinés à fonder la chartreuse du Liget, ce territoire était délimité par un grand fossé toujours visible (N°4). La propriété comtale passa à la couronne de France en 1205, lors de la conquête de la Touraine par Philippe Auguste. En 1971, forêt royale et forêt ecclésiastique sont réunies pour constituer la forêt de Loches telle que nous la connaissons. Les routes forestières percées au XIX siècle ont été baptisées du nom de personnages historiques. Aux périodes de désordre et de coupes intenses ont succédé des périodes de redressement où l'on s'est efforcé de protéger la forêt. Les splendides chênaies près de l'étang du Pas-Aux-Anes sont ainsi les fruits du travail des forestiers des siècles passés. Traitée en futaies depuis le début du XIX e siècle, la forêt est à présent gérée par l'Office Nationale des forêts et illustre les différentes missions remplies par la forêt domaniale : depuis toujours ressource économique, c'est aussi un refuge pour



une faune et une flore variées, et un lieu de détente particulièrement apprécié du public. Les Pyramides, dressées au centre des quatre principaux carrefours de la route forestière Georges d'Amboise ont été construites au XVIIIe siècle, elles servaient de rendez-vous aux chasseurs. Elles sont inscrites aux monuments historiques.

2 - Les parcelles forestières : pour en faciliter la gestion, la forêt est divisée en 193 unités de 10 à 20 hectares, elles sont numérotées de l'est vers l'ouest et séparées par des chemins ou des routes. Une plaque verte portant son numéro est posée à chaque angle de la parcelle. Il y a encore quelques années les numéros des parcelles étaient peints sur les arbres comme on le voit sur la photo.



3 - La piste cavalière : Difficile à utiliser par les attelages car les allées sont souvent fermées par des barrières cadenassées. En dehors des allées ouvertes au public seul la piste cavalière est autorisée aux chevaux. Elle est balisée en orange et souvent indiquée par un petit panneau.

4 – Fossé de limite voir N°1

5 - La « Réserve Artistique » (Sennevières), c'est le nom donné aux très beaux peuplements de la parcelle 46 qui bordent au sud l'étang du Pas Aux Anes. Agés de plus de 230 ans ils seront conservés jusqu'à leur mort naturelle, pour garantir l'aspect esthétique particulier du site.





6 - Le kiosque de l'étang du Pas-aux-Anes (Sennevières): Construit au siècle dernier sur le modèle du Pavillon du bois présenté à Paris lors de l'exposition coloniale de 1889, il a été remis à neuf en 1969. Il est fait de rondins de chêne non équarris, provenant de la forêt de Loches, dont l'écorce a été conservée. La couverture du toit est faite de brande (bruyère à balais).

7 - L'étang du Pas-aux-Anes (Sennevières): cet étang de 7 hectares faisait partie intégrante de l'ancien domaine des chartreux. Vendu comme bien national à la Révolution, il a été racheté par l'Etat en 1974. Ce site très agréable, aménagé pour accueillir le public, est le seul étang de la forêt domaniale. On y trouve les espèces

de poissons d'étang les plus communes : carpes, brochets, gardon, perches, tanche, goujons.

8 - Route de Geoffroy Bel (Sennevières), nom d'une allée : Comte d'Anjou, et de Touraine, fils de Foulques le Jeune et de Sibylie de la Flèche, épousa, au mois d'Aout 1128, Mathilde d'Angleterre, qui eut le comté de Maine en dot. Il fit la guerre à Thibault IV, comte de Blois, et à Roirou, comte du Perche (1131) et fit rentrer sous son obéissance plusieurs de ses vassaux qui étaient révoltés, entre autres, les seigneurs de Thours, de Parthenay, d'Amboise de l'île Bouchard, de Pressigny, de Sablé et de Laval. Après la mort de Henri 1^{er}, roi d'Angleterre, il s'empara de la Normandie, qu'il céda en 1149 à son fils aîné, Henri. Il mourut à Château du Loir, le 7 septembre 1151. De son mariage avec Mathilde d'Angleterre, il eut trois enfants : Henri, roi d'Angleterre et duc de Normandie ; Geoffroy (Geoffroy V dit de Plantagenet) comte d'Anjou, de Touraine et du Maine, et Guillaume, dit Longue Epée, comte de Mortain.

9 - Route D'Anne de Beaujeu (Sennevières), nom d'une allée : (1460-1522) Anne de France. Princesse Capétienne, fille aînée de Louis XI et de Charlotte de Savoie. Elle épouse Pierre de Beaujeu, futur duc de Bourbon (1474). Régente du royaume pendant la minorité de son frère Charles VIII (1483-1491) elle poursuivit la politique de Louis XI, écrasa une révolte de grands « la guerre folle » et prépara le rattachement de la Bretagne à la France en mariant son frère à la duchesse Anne de Bretagne.



10 - Route de Craon (Sennevières) : nom d'une allée : Pierre Craon, un Breton qui essaya en vain d'assassiner en 1392 Olivier de Clisson sous les ordres du Duc de Bretagne.

11- La croix de l'Évangile (Loché sur Indrois) : elle date du XIX^e siècle et a été refaite en 1990. Sans doute s'agit-il d'une croix de mission comme il en existe encore une dizaine sur la commune de Loché.

12 - Les Nouers (Sennevières) : ancienne ferme modèle.



13 - Le grand Village (St Hippolyte) : c'est au puit du Grand Village (puit des Mahuteau) que les institutrice venait chercher de l'eau pour l'école de Vitray (10F/an en 1012).

14 - Lausanne (Loché sur Indrois) : Origine : cours d'eau (ausa) – Carrefour des ruisseaux de Ballon, de Beaugerais et du Bois Tué.



15 - Le gué de Bas St Paul (St Hippolyte): un ancien chemin antique (probablement gaulois) passait par ce gué, il suivait au sud du gué l'actuelle limite avec le département de l'Indre et traversait l'Indre au niveau de Fléré la Rivière. A moins que cela ne concerne l'autre gué celui du Haut St Paul.

16 - Etang abandonnée (Loché sur Indrois). En attente de renseignements.

17 - L'Abbaye de Beaugerais (Loché sur Indrois) : fondée vers 1152 est l'une des trois abbayes cisterciennes de Touraine. Le Monastère fut pillé et incendié à plusieurs reprises, pendant la guerre de Cent Ans. En 1428, Charles VII autorisa la construction des fortifications. En 1610, Henri IV confia l'Abbaye à Michel de Marolles qui l'embellit. En 1792, les bâtiments furent vendus puis démolis. La nef de l'église, convertie en bâtiment d'habitation et écuries, date du XII^e siècle.



18 La croix (Loché sur Indrois) : à la mémoire de Jean Brion mort ici d'une chute de cheval le 19 décembre 1928 à l'âge de 57 ans (de la famille Braniki, château de Montrésor).

19 - Pyramide de St Hubert (St Hippolyte) : Cette pyramide dont la réalisation débute en 1914 avant d'être interrompue par la première guerre mondiale, faisait autrefois partie de la propriété du châtelain de Montrésor, M Branicki. Ce dernier l'a fait édifier en souvenir de l'un de ses fils, tué dans un accident de chasse en Pologne. La pyramide est achevée en 1922. Evidée, elle contient une statue de St Hubert, le patron des chasseurs, mort à Liège en 727n apôtre des Ardennes, évêque de Liège et de Maastrich. ce saint s'est repenti en fin de vie, vis a vis de ses tueries de gros gibiers, près de lui se tient le cerf entre les bois duquel il vit la croix du Christ. Avant la construction de la Pyramide, il y avait une grande fosse et le carrefour s'appelait Carroi des aiguillons.



20 - Bois de Beaugerais (Loché sur Indrois) : En attente de renseignements.

21 - La Guignardière (Loché sur Indrois) : si vous clignez de l'œil en passant devant la Guignardière, rien de plus normal car avant, on « guignait des yeux », le soleil en était peut –

être la cause.

22 -Loché sur Indrois : la mention la plus ancienne date 1150 (Locheium) ; la commune à pris son nom de Loché sur Indrois en 1897 et comprenait déjà la commune d'Aubigny (voir N°) réunie à celle de Loché en 1823. Avec ses 7413 ha, c'est la plus étendue du canton de Montrésor et même du département d'Indre et Loire. On raconte que les premiers habitants de Loché étaient originaires de Loches. Tous les ans, le dernier week-end de juin, se déroule sa célèbre foire aux escargots. **L'ancien château de Loché** : il est dissimulé derrière les frondaisons, était autrefois entouré de fortifications dont il ne reste rien. Les douves ne subsistent que sur deux cotés. Le logis du XVIe siècle, coiffé d'un toit de tuiles plates à quatre pans, est flanqué d'une tour cylindrique jadis coiffée d'un lanteron abattu en 1928.



23 - L'Eglise paroissiale (Loché sur Indrois) : elle est dédiée à St Barthélemy, date du XIIIe siècle. Des traces plus anciennes comme les claveaux d'une ancienne porte, une petite fenêtre et un parement en petit appareil à mortier rougeâtre (à gauche de la porte) indique la présence d'un édifice antérieur (fin du Xe siècle). Le portail était autrefois peint et un auvent de bois, détruit au XIXe siècle, précédait l'entrée. L'édifice abrite un tabernacle du XVIIIe siècle, mais a perdu ses deux belles statues de bois de 1475, vendues en 1890 ; l'une se trouve à New-York, l'autre au Louvre.

24 - Le restaurant : Café des Sports en face de l'église, possibilité d'attacher les chevaux en tendant une corde sur les arbres en face de la salle des fêtes, il y a une fontaine a coté des arbres, (prendre la ruelle en face du restaurant). Tél 02 47 92 71 61.



25 - La Claie (Loché sur Indrois) : désigne un enclos réservé et protégé et souvent un petit bois.

26 - Les Landes (Loché sur Indrois) : ce sont des lieux où la végétation reprend possession des terrains. Nous retrouvons ici l'origine du nom en rapport avec la végétation. Dans cette partie de Loché, nous avons les Landes puis les Brosses (états intermédiaire entre la lande et la forêt) et enfin la forêt.



27 - La Creusonnerie (Loché sur Indrois) : mot en rapport avec les notions de trou de mineur. La région avait une activité importante dans la métallurgie du fer avant l'époque gauloise (on retrouve cette origine dans les nom : La Minée, le carré de bois, la Taille du noir). Il a d'ailleurs été retrouvé des scories à la Creusonnerie.

28 - La Gironnerie (Loché sur Indrois) : on y fabriquait des étoffes – vient du mot iron (se réfugier dans le giron de quelqu'un). **Chambre d'Hôte.**





29 - Le Four à Chaux (Loché sur Indrois) : ancienne briqueterie.

30 - Terriers de ragondins (Loché sur Indrois) : les ragondins (*Myocastor coypus*) sont de gros rongeurs semi-aquatique originaire de l'Amérique du Sud, mais aujourd'hui de répartition quasi mondiale. Ils ont été importés en France vers 1880 pour la pellerie, dès les années

1930, des éleveurs, à la suite de la baisse de la demande des peaux (situation économique) ont relâché des ragondins qui ont alors prospéré. Il mesure d'une quarantaine à une soixantaine de centimètres, auxquels il faut ajouter entre 20 et 40 cm d'une longue queue écaillée semblable à celle du rat. Il s'abrite dans des terriers qu'il creuse dans les berges, ce qui parfois détériore ces dernières. Très bon nageur, il se nourrit principalement de plantes aquatiques. Ils sont élevés pour leur fourrure dans le monde entier mais sont parfois considérés comme nuisible.



31 - Le pont Valois (Loché sur Indrois) : En attente de renseignements.

32 - Aubigny (Loché sur Indrois) : Ce petit hameau se réduit maintenant à quelque bâtiment de fermes, est ce qui reste d'une commune qui fut réunie en 1823 à Loché sur Indrois. Elle formait également une paroisse séparée, connue en 1200 sous le nom de

Parochia de Albigniaco et sous celui d'Aubigneium au XIII^e siècle. Geoffroy d'Aubigny, vivant en 1200, en fut le premier seigneur connu. Le domaine appartenait à la fin du XIII^e siècle aux Dreux de Mello et passa en 1332 à l'abbaye de Villeloin. L'église d'Aubigny, a complètement disparu. Seul le presbytère a subsisté, petit édifice sans grand intérêt. Le sol de la cour qui le précède a révélé à plusieurs reprises des ossements prouvant que cette cour occupe la place du cimetière du village



33 - Vallon du ruisseau d'Aubigny (Loché sur Indrois) : L'abbé plat disait de ce vallon « Ce valon de la Perrée va d'Aubigny à l'étang de la Couroirie sans qu'une maison ou une loge de berger se soit miré dans son ruisseau entre les arbres. On l'appelle La Perrée, parce qu'on y trouvait jadis les grosses pierres d'un voie romaine »



34 - Borne et fossé (Chemillé) : Borne de limite entre la forêt domaniale et le bois privé, qui est ici bordé par le fossé qui délimitait la propriété des Chartreux (voir N° 1)

35 - Ancien étang (Chemillé) : il fut détruit à la révolution.



36 - La Chartreuse du Liget (Chemillé/Indrois) : fondé vers 1178 par Henry II Plantagenêt en expiation du meurtre de Thomas Becket. Elle accueillit les rois Charles VI, Charles VII et Louis XI. Après plusieurs siècles de prospérité, elle fut vendue comme bien national à la fin du XVIII^e siècle et démantelée, tandis que ses bois furent de nouveau rattachés au reste du massif. Son mur d'enceinte forme un quadrilatère muni d'échauguettes dans les angles. L'essentiel des bâtiments actuels date du XVIII^e siècle

en particulier le très beau portail par lequel on pénètre dans l'enceinte. Les nombreux communs donnent un aperçu de ce que fut la richesse passée de l'abbaye. Derrière les ruines de l'église du XII^e on peut encore admirer une partie du grand cloître du XVIII^e.

